

OLIVIER PY

En 2013, **Olivier Py** devient le premier artiste à diriger le Festival d'Avignon depuis Jean Vilar. Metteur en scène de théâtre et d'opéra, réalisateur mais aussi comédien et auteur, Olivier Py ancre son œuvre au cœur des préoccupations de ses contemporains, afin de pouvoir ouvrir avec eux un dialogue poétique et politique. Le théâtre est sa culture et son instrument : avec lui, le verbe se transforme en action sans perdre de vue que ce geste – un poème – pourrait un jour être à l'origine de nouvelles formes démocratiques.




L'Amour vainqueur de Olivier Py, publié aux éditions Actes Sud-Papiers, est en vente à la librairie du Festival d'Avignon, à la Maison Jean Vilar.

ET...

SPECTACLE mis en scène par Olivier Py et Enzo Verdet
Macbeth Philosophe, avec le Centre pénitentiaire Avignon-Le Pontet, du 17 au 19 juillet à la Chartreuse-CNES de Villeneuve lez Avignon

CONFÉRENCE DE PRESSE avec Olivier Py
animée par Laurent Goumarre, le 5 juillet à 11h
dans la cour du Cloître Saint-Louis

ACCESSIBILITÉ pour les personnes aveugles ou malvoyantes
audiodescription du spectacle le 12 juillet à 20h

LUNETTES CONNECTÉES   
surtitrage individuel proposé en anglais et français
les 6, 7, 10, 11 et 13 juillet à 15h, et le 8 juillet à 20h

DOSSIER PÉDAGOGIQUE
L'Amour vainqueur fait l'objet d'une *Pièce (dé)montée* par Canopé

ATELIERS DE LA PENSÉE avec Olivier Py, au Cloître Saint-Louis
Rencontre Recherche et création, le 9 juillet à 9h30
Forum Intelligences culturelles, le 11 juillet de 9h30 à 18h
Culture et ESS : la troisième voie, le 12 juillet à 14h

CONVERSATIONS À LA MAISON, LE FESTIVAL CÔTÉ LIVRE
avec Olivier Py, le 15 juillet à 11h30
à la librairie du Festival d'Avignon, à la Maison Jean Vilar

SPECTACLES JEUNE PUBLIC
Blanche-Neige, histoire d'un Prince, mis en scène par Michel Raskine,
du 6 au 12 juillet à la Chapelle des Pénitents blancs

Le Jeune Yacou, mis en scène et interprété par Yakouba Konaté,
du 13 au 17 juillet au Collège Joseph Vernet

La République des abeilles, mis en scène par Céline Schaeffer,
du 16 au 22 juillet à la Chapelle des Pénitents blancs

ATELIER DE PRATIQUE DU SPECTATEUR - Ceméa
autour de *L'Amour vainqueur*, le 9 juillet à 10h30,
gratuit sur inscription : ateliers@cdjsf-avignon.fr

L'AMOUR VAINQUEUR

Parce qu'elle a refusé d'obéir à son père, une jeune fille amoureuse est enfermée dans une tour. À sa sortie, elle découvre un monde ravagé par les conflits et la misère. Pour retrouver son prince, notre héroïne laisse place à l'écoute de ses désirs et affronte un général qui ne sait que semer le chaos. Quatrième spectacle d'Olivier Py inspiré des frères Grimm, *L'Amour vainqueur* est une opérette où cinq personnages – une princesse volontaire, un prétendant défiguré, un général diabolique, un jardinier écolo et une fille de vaisselle – nous emmènent en alexandrins blancs dans leurs aventures faites d'amour, de travestissement et de lutte. Dans ce spectacle pour enfants, l'auteur et metteur en scène allie avec esprit le plaisir du théâtre musical et la conscience d'un monde trouble : le nôtre. Au désespoir il répond par la fantaisie, à la guerre par le chant, pour que l'amour, en compagnie des comédiens chanteurs et musiciens, soit vainqueur.

In a world at war, will a young girl listen to her desires? Olivier Py presents an operetta for children inspired by a fairy tale by the brothers Grimm.

DATES DE TOURNÉE APRÈS LE FESTIVAL

- 6 au 8 novembre 2019, Scène Nationale du Sud-Aquitain, Bayonne
- 12 et 13 novembre 2019, Théâtre Saint-Louis, Pau
- 3 au 8 mars 2020, Le Centquatre-Paris, en coréalisation avec le Théâtre de la Ville
- 19 et 20 mars 2020, Théâtre National de Nice
- 1^{er} au 3 avril 2020, Théâtre d'Angoulême Scène nationale
- 7 au 9 avril 2020, Opéra de Limoges
- 16 avril 2020, Théâtre Georges-Leygues, Villeneuve-sur-Lot

73^e
ÉDITION

Pour vous présenter cette édition, plus de 1700 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

Téléchargez l'application mobile officielle du Festival d'Avignon pour tout savoir de l'édition 2019 !

FESTIVAL-AVIGNON.COM



#FDA19

#LAMOURVAINQUEUR
#OLIVIERPY

Feuille de salle disponible en anglais auprès de nos agents d'accueil
Ask our staff for an English version of this leaflet

Peinture © Miryam Haïdjad, Agonia ٤١٣ / Graphisme mine de rien
Licences Festival d'Avignon : 2-1069626 / 3-1069629



FONDATION
CREDIT
COOPÉRATIF

L'AMOUR VAINQUEUR OLIVIER PY

5 6 7 8 | 10 11 12 13 JUILLET 2019
GYMNASSE DU LYCÉE MISTRAL

CRÉATION



L'AMOUR VAINQUEUR

OLIVIER PY

(Avignon)

CRÉATION

Durée 1h

Avec

Clémentine Bourgoïn
Pierre Lebon
Flannan Obé
Antoni Sykopoulos

Texte, mise en scène et musique Olivier PyScénographie, costumes, maquillage Pierre-André WeitzLumière Bertrand KillyArrangements musicaux Antoni SykopoulosConstruction décor Ateliers du Festival d'AvignonConfection costumes Ateliers de l'Opéra de LimogesAdaptation en français sur lunettes connectées PantheaTraduction en anglais sur lunettes connectées Panthea / Kate McNaughtonProduction Festival d'AvignonCoproduction Opéra de Limoges, Opéra de Lausanne,

Scène nationale du Sud-Aquitain (Bayonne),

Théâtre Georges-Leygues (Villeneuve-sur-Lot)

Avec le soutien pour la 73^e édition du Festival d'Avignon : SpedidamAvec l'aide de Odéon-Théâtre de l'EuropeRésidence La FabricA du Festival d'Avignon

Spectacle créé le 5 juillet 2019 au Festival d'Avignon.

ENTRETIEN AVEC OLIVIER PY

***L'Amour vainqueur* est inspiré d'un conte des frères Grimm, *Demoiselle Maleen*. C'est votre quatrième adaptation en trente ans. En quoi ces contes vous fascinent-ils ?**

Olivier Py : Les contes de Grimm ne sont pas moraux, ils sont initiatiques. La résilience en est le maître mot. Tous les personnages, souvent des jeunes filles, vivent un traumatisme profond, mais avec l'aide de personnages magiques qui sont des métaphores, ils parviennent à se réconcilier avec eux-mêmes et à revivre. C'est-à-dire retrouver une existence vivable mais aussi y donner du sens. La violence est toujours présente dans ces contes et dans *Demoiselle Maleen*, c'est une violence plus constatée que déplorée. Ici c'est la totalité du monde qui est détruit, et parce que nous sommes dans des temps d'inquiétude écologique, nous sommes obligés de le lire différemment. Pouvons-nous vivre dans un monde détruit ? Pouvons-nous vivre sur une terre où l'alliance entre l'homme et la nature a été vendue aux ambitions de quelques puissants ? L'héroïne, aussi modeste soit-elle, est à la fois celle qui provoque, constate et résout cette catastrophe.

Votre travail ne s'inscrit pas dans une transposition polie ou appliquée. Vous en faites une transformation dramaturgique, avec d'autres enjeux...

Les textes de Grimm peuvent être vus comme des synopsis. Ils laissent une totale liberté. Il faut inventer la dramaturgie, les dialogues et la profondeur psychologique des personnages. Si je me suis beaucoup éloigné du conte original, j'ai gardé son schéma essentiel qui compose avec la catastrophe, la culpabilité, la destruction, le désaccord, et la lumière retrouvée par la mise en jeu du malheur. D'autres thématiques et interrogations y figurent également. À quel destin avons-nous droit ? Comment sommes-nous enfermés dans des structures de genre ? Et toujours cette interrogation sur l'amour qui a donné naissance au titre *L'Amour vainqueur*. L'amour chez les Grimm n'est pas narcissique ou bourgeois. Il est la reconnaissance de l'origine principielle, de la Cause du monde. Les personnages finissent par accepter que l'amour les guide, que l'amour les désire, et qu'ils ne sont pas maîtres de leur destin. Ils ne sont maîtres que de l'intelligence de leur destin.

Par rapport à vos adaptations précédentes, avez-vous senti l'apparition d'une écriture nouvelle ?

D'abord, le désir de chanter davantage, d'en faire une sorte d'opérette. De pièce en pièce, j'ai augmenté la présence des parties musicales. Cela croise une autre de mes passions : le théâtre lyrique. C'est d'ailleurs la première fois que je signe une musique. Dans *L'Amour vainqueur*, j'ai composé le texte avec des alexandrins blancs (c'est-à-dire qui ne riment pas) alors que les chansons riment. Elles ont des carrures différentes, jusqu'à des vers de trois syllabes. *L'Amour vainqueur* est en dodécasyllabes. La pensée s'accorde à ce rythme-là. Si l'on veut faire entendre un alexandrin, ce n'est pas le 12 qui compte, c'est le 6/6. L'hémistiche fait l'alexandrin.

Une pensée repliée, au centre du vers, très rapide. De même, il n'y a pratiquement aucun « e » muet dans le texte. L'important, c'est l'obtention d'une langue très pure, très claire, qui a une autorité presque biblique. Rien de plus difficile à atteindre.

Qu'essayez-vous de privilégier dans ce spectacle pour enfants ?

Je n'interdis pas au public adulte de venir voir mes pièces inspirées des frères Grimm. Ce spectacle est ouvert à tous. Il s'adresse d'abord à un public spécifique, celui des enfants, tout comme le *Macbeth* cette année a pour premier public celui du Centre pénitentiaire. Cette démarche double m'aide à briser les rhumatismes du théâtre bourgeois. Le théâtre pour enfants m'a toujours aidé, avec sa naïveté ou sa fausse naïveté, à travailler autrement. Opérette ou théâtre de marionnettes, il représente une manière de tenter d'autres expériences.

Le prince s' imagine défiguré et permet d'inviter les enfants à s'interroger sur la question de la beauté...

Les enfants se posent beaucoup cette question. Ils sont face à une dictature de la beauté, de l'image, extrêmement violente. Des questions s'imposent avec force en eux : Qu'est-ce que c'est qu'être beau ? Le suis-je ? Avec l'obsession que l'absence de conformité aux canons esthétiques supprime tout destin.

Une bascule opère au sein de votre pièce. Les personnages sont pris dans la guerre, la fantaisie s'ouvre à l'histoire contemporaine, une pensée du politique apparaît...

La question essentielle de ces textes populaires est : Que peut le théâtre face à la misère du monde ? J'ai peut-être plus appuyé dans cette pièce sur les questions de genre, même si dans *La Jeune Fille, le Diable et le Moulin*, ma première pièce inspirée des frères Grimm, la jeune fille disait déjà : « *Que suis-je si je ne peux pas me battre pour les autres ? Si je suis une femme, alors je ne peux pas aller à la guerre ?* », etc. C'est une vraie question de genre. Avec *L'Amour vainqueur*, j'ai quelque peu radicalisé ce questionnement. Il y a presque une inversion systématique des genres : un jardinier qui ne veut pas partir à la guerre, une fille de vaisselle qui veut tout le contraire. D'une certaine manière, le prince rompt avec la psychologie arrogante des princes machistes ; il est profondément inquiet et coupable, et même incapable d'agir sur le monde. Il voit la catastrophe sans rien pouvoir faire. S'il éprouve une véritable impuissance, la jeune fille, elle, est d'une indiscutable force, comme souvent chez les frères Grimm. Elle redonne sens à un monde détruit.

Propos recueillis par Marc Blanchet